

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1853 \(4 mars - 31 décembre\) : La Russie face à l'Europe](#)[Item](#)[29. Val Richer, Samedi 9 juillet 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## 29. Val Richer, Samedi 9 juillet 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les mots clés

[Guerre](#), [Nicolas I \(1796-1855 ; empereur de Russie\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Religion](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1853-07-09

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Langue Français

Cote 3526, AN63 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 16

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

29 Val Richer, Samedi 9 Juillet 1853

Greville vous inquiétera toujours. Tout le monde a envie que vous soyez inquiets, et on a raison car l'inquiétude seule peut vous amener à une transaction. Non pas l'inquiétude de la peur, qui n'est pas de votre dictionnaire. Mais l'inquiétude du

bon sens qui a été jusqu'ici votre politique ; l'inquiétude d'une guerre dont les chances et les conséquences, seraient, pour vous-mêmes comme pour l'Europe, hors de toute proportion avec ses motifs. A moins donc que votre Empereur n'ait complètement changé d'esprit et de caractère, à moins qu'il ne veuille bouleverser l'Europe pour aller, lui, à Constantinople je persiste à croire qu'il se prêtera aux efforts de la diplomatie Européenne pour l'aider à sortir du mauvais pas dans lequel il est engagé.

Pourquoi la Porte ne prendrait-elle pas non plus envers la Russie seule, mais envers les cinq grandes puissances collectivement l'engagement de respecter et de maintenir les priviléges, immunités, droits, libertés qu'à diverses époques elle a accordés, ou promis aux populations Chrétiennes de ses états ? Sans aucune distinction des diverses sortes de Chrétiens, Grecs, Catholiques, ou Protestants. Ce ne serait plus un abaissement spécial et dangereux de la Porte, une abdication de sa souveraineté au profit de l'un et du plus redoutable de ses voisins ; ce serait un engagement de justice et de tolérance de l'Islamisme envers le Christianisme, contracté au profit de tous les Chrétiens et placé sous la garantie de toutes les puissances chrétiennes.

Je sais bien ce qui vous déplairait en cela ; vous ne rentreriez pas, vis-à-vis de la Porte, dans votre position tout-à-fait distincte, exceptionnelle, isolée et indépendante. Vous stipuleriez avec elle en commun avec toute l'Europe, et pour crier, dans l'intérêt de tous les Chrétiens Turcs, un vrai Européen. J'admetts que cela vous déplaise ; mais je ne vois pas quelle raison plausible vous y pourriez opposer. Vous demandez par votre dernier manifeste que la Porte s'oblige envers vous. Elle s'obligerait envers vous, et envers d'autres aussi, il est vrai ; mais pourquoi la situation des Chrétiens de Turquie, Grecs, Catholiques, ou Protestants ne serait-ce pas réglée, en principe du moins, par toutes les grandes puissances Chrétiennes, comme l'ont été la création du Royaume de Grèce et la clôture des Détroits ? Je vais plus loin vous embarrasseriez beaucoup ceux qui se méfient de vous si vous preniez, à ce sujet ; l'initiative, si de votre propre mouvement, vous vous montriez prêts à trouver bon qu'on étende à tous les Chrétiens et à toutes les puissances, l'engagement que vous réclamez pour les Chrétiens et pour vous mêmes. Bien souvent, quand une question devient embarrassante, le meilleur moyen de sortir d'embarras c'est de la grandir. Et ce ne serait pas la question seule qui grandirait, vous grandiriez beaucoup vous-mêmes, vous feriez acte de sympathie et de protection envers tous les Chrétiens, acte de puissance au profit de l'Eglise et de la Société Chrétienne tout entière ; vous vous porteriez les patrons du Christianisme Européen, comme vous l'avez été jusqu'ici de l'ordre Européen. A la place de votre Empereur, cela me tenterait fort. J'aurais bien à dire à ce sujet ; mais en voilà bien assez.

Onze heures Adieu, adieu. J'ai toujours cela à vous dire. Je n'ai pas encore ouvert mes journaux.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 29. Val Richer, Samedi 9 juillet 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1853-07-09

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi 9 juillet 1853

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationEms

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 03/10/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

quances, que ce résultat vise à me servir de prétexte à l'empêcher. C'est un empêcher l'usage que je veux que je travaille à l'arriver de difficultés des causes de malades et de faire au résultat des démonstrations que améliore la catastrophe.

L'insécurité des cités de Venise me fait espérer que l'insécurité des affaires entre, depuis des deux dernières Guerres, peut être la cause des révoltes qui suivent la paix avec les îles, surtout qui indiquent l'opposition des deux îles, par leurs idées, avec le résultat de la paix qui elles déclinent.

29

Paris, dimanche 9 Juillet 1833

Bonelle vous inquiètez toujours. Dans le monde il n'y a rien que vous soyiez inquiet, et on a raison, car l'inquiétude seule peut nous amener à une transformation. Non pas l'inquiétude de la paix, qui n'est pas de votre dictimation, mais l'inquiétude des bonnes qui a été jugeant votre politique, l'inquiétude d'un gouvernement, le change et les conséquences, souvent, pour nous même comme pour l'Europe, hors de toute proportion avec les motifs. A moins donc que votre Empereur n'ait complètement changé d'esprit et de caractère, à moins qu'il ne veuille bousculer l'Europe pour elle, lui à Constantinople, je persiste à croire qu'il se prêtera aux effets de la diplomatie européenne pour l'aider à sortir du mauvais pas dans lequel il est engagé.

Toujours la Russie ne prendrait elle pas, non plus que la Russie seule, mais avec les îles, grande puissance collectivement, l'engagement de respecter et de maintenir les priviléges, immunité, droits, libertés qu'à diverses époques elle a accordé, ou prononcé aux populations Thessaliennes.

de l'Etat ? Sans aucune distinction des diverses  
sortes de Chrétiens, grecs, catholiques ou protestants.  
Ce ne serait plus un abasement spécial ou  
dangerous de la Poste, une abdication de sa  
souveraineté au profit de l'Islam, et du plus vaste  
stable de ses voisins ; ce serait un engagement de  
justice et de tolérance de l'Islamisme envers le  
christianisme, contracté au profit de tous les  
chrétiens et placé sous la garantie de toutes  
les puissances chrétiennes.

Je sais bien ce qui vous déplairait en cela :  
vous ne rentreriez pas, vis à vis de la Poste,  
dans votre position tout à fait distincte, exception  
faite, isolée et indépendante. Vous n'auriez  
aucune commune avec toute l'Europe, et  
pour vous, dans l'intérêt de tous les chrétiens  
turcs, un droit européen. N'admettez que cela vous  
déplaise ; mais je ne vois pas quelle raison  
plausible vous y pourriez opposer. Vous demandez  
par votre dernier manifeste que la Poste ~~s'oblige~~  
écrivez vous. Elle s'obligeroit suivre vous, si  
écrivez d'autre, aussi, il est vrai ; mais pourquoi  
la situation des Chrétiens de Turquie, grecs,  
catholiques ou protestants, ne devrait-elle pas, négocié  
en principe des minorités, par toutes les puissances  
chrétiennes, comme c'est été la création  
du Royaume de Sicile et la clôture de Brest ?

Je vais plus loin : vous, embarrassés beaucoup plus  
qui de suffisant de vous si vous jetez, à ce sujet,  
l'unité religieuse, si, de votre propre mouvement, vous  
vous montriez prêts à donner une grande sécurité, à tous  
les chrétiens, et à toutes les puissances, largement  
que vous déclarez pour le christianisme, et pour nous  
aussi. Ainsi, souvent, quand une question devient  
embarrassante, le meilleur moyen de sortir d'elle  
est de la grandir. Si ce ne devait pas la question  
seule qui grandirait, vous grandiriez beaucoup  
vous même ; vous ferez cette sympathie et  
ce rapprochement envers tous les chrétiens, cette  
puissance au profit de l'Eglise et de la foi  
chrétienne tout entière ; vous vous porterez patrons  
du christianisme européen, comme vous ~~avez~~  
été jusqu'ici de l'ordre européen. À la place de  
votre Empereur, cela me tenteroit fort. J'aurais  
bien aimé d'être à ce sujet ; mais on voit à bien autre  
chose.

Acte, acte. Soit toujours cela à vous dire. Je ne  
par empre ouvert mes journaux